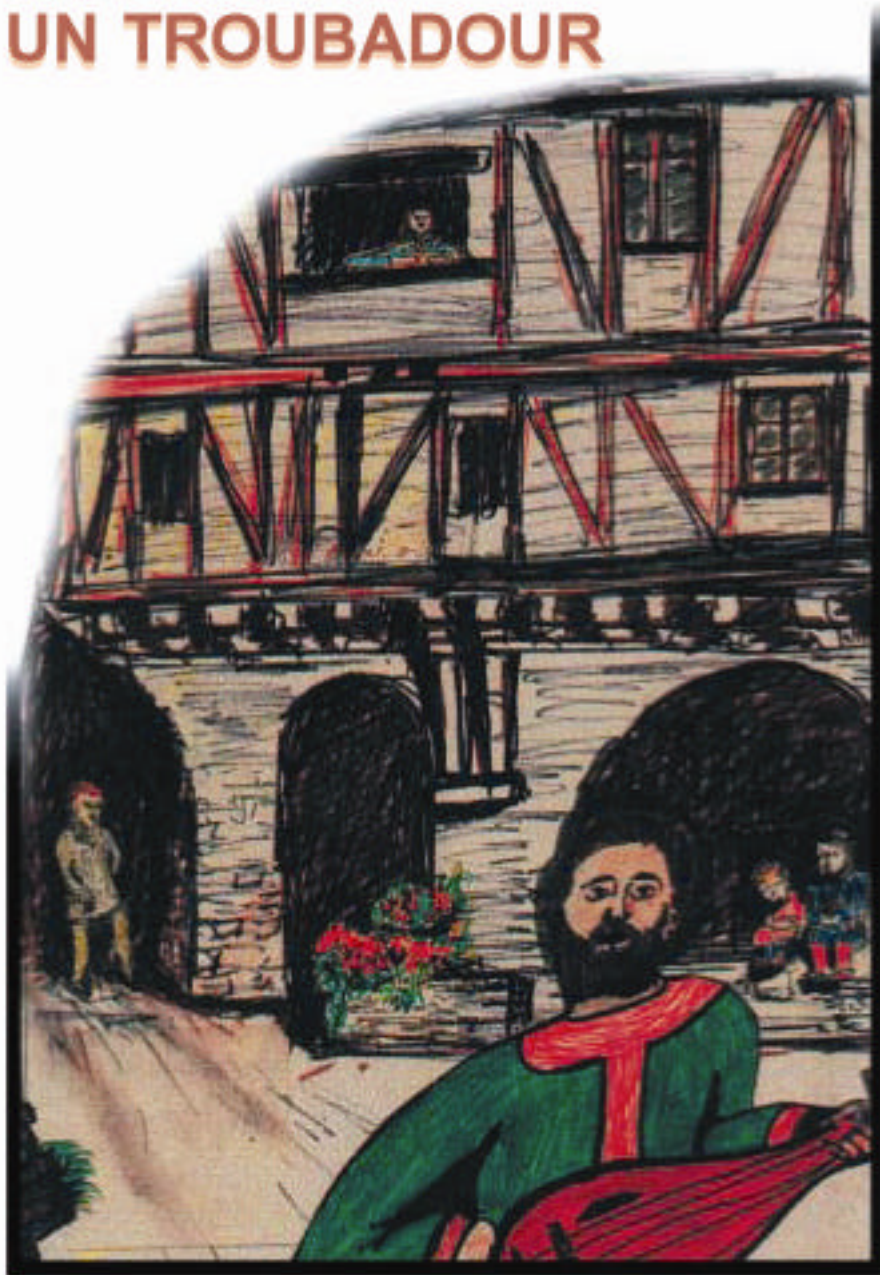


René MOUYSSET

AINSI DISAIT UN TROUBADOUR



TOME II

Téléchargement du livre : www.e-presse.fr

Emeret n'a rien vu. Emeret ne sait rien.

Emeret ne voit que Jeanne.

Dans ce paradis, comme des *nuovis*, ils se laissent aller, se laissent porter, refaisant à la fois leurs forces et leur amour.

Pendant que Jeanne s'émerveille devant les boutiques de marchands de tissus, Emeret s'émerveille du plaisir de sa mie. Ils ne se quittent pas, dans la ville. Ensemble, ils rêvent..., vont et viennent, ... jusqu'au bord de la nuit.

- Nous serions bien, ici, vous et moi, sur cette vaste terrasse qui domine la mer et une part de la ville. Nous habiterions ce palais rose. Nos filles iraient en riant entre les colonnades de marbre. Nos fils pourraient jouter au soleil devant le palais. Regardez comme c'est beau ! Tous ces mâts qui se dandinent... et cette mer d'étaïn.

- Là-bas, c'est le pays turc.

- La côte qu'on aperçoit comme une ombre ?

- Oui. Elle n'est pas très loin. Même pas une demi-lieue de ce côté.

- Si proche ?

Jeanne frissonne. Elle se blottit dans les bras de son amant.

Il se dégage d'elle. C'est pour dégraffer l'afublail léger qu'il porte dans le dos. Il le passe sur les épaules de Jeanne. Elle le gracie d'un baiser et se blottit à nouveau.

- Le Bras Saint-Georges est bien sombre tout à coup, fait remarquer Emeret.

L'obscurité de la nuit cerne le promontoire, passe les murailles, remonte les venelles, gagne tous les recoins, s'étale sur les places : la ville est prise.

- Oui, il est tard, se ravise Jeanne tout à coup. Les portes de la ville vont être barrées. On ne pourra pas retrouver notre chemin, pour rejoindre le pavillon au campement. Qu'allons-nous faire ? s'inquiète-t-elle.

- C'est vrai qu'il est tard. Nous n'allons pas retourner au camp. On va trouver une hostellerie ou une taverne avec un bon lit. Le quartier des Pisans n'est pas loin. Je l'ai remarqué en venant par ici. C'est juste au bas de la prochaine ruelle. Venez.

Ils se dirigent d'abord vers la torche qu'on vient d'allumer sur la gauche, au bout de l'esplanade. Elle éclaire précisément l'enseigne et l'entrée d'une taverne.

- Pourquoi chercher plus loin ? suggère Jeanne.

- Oui, pourquoi ? renchérit Emeret. D'autant que ce sont des Génois, si j'y comprends quelque chose. Ce sera mieux pour nous, que chez les Turcs ou les Grecs.

Ils entrent donc, demandent à boire, à manger, et une chambre pour y dormir.

Le vin qui accompagnait les fritures d'aubergine et de cuisses de grenouille, a fait de Jeanne une femme toute abandonnée au bon vouloir, comme aux caprices, de celui qui l'aime.

C'est la première fois que Jeanne éprouve ce sentiment de bien-être. Elle rit d'un rien. Du pichet renversé. Ses jambes sont molles. Emeret amusé a dû la soutenir avec fermeté, pour l'aider à gravir le petit escalier qui conduit à la chambre. Là, Jeanne se laisse aller de tout son long sur la couche. Elle se sent si bien !... A son amant, la délicate tâche de la déshabiller..., s'il la désire. Et qu'il la prenne, comme il veut, quand il veut... Qu'il l'effeuille avec douceur, par révérence d'elle¹, qu'il la couvre de baisers, la pastisse², la mignotte, jusqu'au petit matin et qu'il l'emporte, enfin, pour l'ultime extase d'amour. Qu'il en fasse son festin !... Et elle sera comblée.

- Mon doux amant, faites-moi un enfant... Ce sera un fils... et le plus beau qu'on ait jamais vu à Rodez et dans tout le comté. Nous le baptiserons dans la cathédrale. Non, à Saint-Amans, c'est plus sûr. Le seigneur comte sera son premier parrain et mon père le second. Il sera plus beau qu'un prince et, plus tard, il épousera une princesse.

Ici, Jeanne éclate de rire.

- Pourquoi riez-vous, ma mie ?

- Comme ça... Vous aimeriez avoir un fils ?

Jeanne a plusieurs fois, déjà, posé cette question. Mais ce soir, c'est différent. Différent, parce qu'elle se sent, enfin, libérée de toute crainte.

- Si j'aimerais avoir un fils ? J'espère bien que nous en aurons plusieurs. Avec eux, nous pourrions chevaucher comme chez nous, sur la moitié du Rouergue ! Entre les fiefs et les alliances. Et pourquoi notre aîné n'épouserait pas une princesse, fille de vicomte ou de duc ? Je me verrais bien, vous à

¹ Respect.

² Caresse-tripotage...

mon bras, attendu et reçu à la cour de Poitier, parce qu'une princesse de là-bas serait tombée amoureuse folle de notre aîné, comme ma noble mère l'était de mon père. Et pourquoi pas une fille de l'empereur ?!

- Rien que ça !?

- Rien que ça !! Et pourquoi me posez-vous cette question, là, ce soir ?

Jeanne ne répond pas. Elle rêve en souriant, parce qu'elle aime rêver.

- Vous me cachez quelque chose, vous. Vous êtes prise et vous ne me le dites pas.

- Non, mon fol ami, sinon, je vous l'aurais dit. Je parlais ainsi, parce que je voudrais un enfant de vous.

Alors, le jeune chevalier n'a que le tourment d'envahir la désirable citadelle, livrée sans autre condition que de l'être par désir d'amour.

Ce soir-là, Jeanne sentit ce qu'elle n'avait jamais encore ressenti : un éclatement de joie, dans tout le corps et dans le cœur. Un remuement de tout l'être, dans une extrême et exquise violence.

Alors, oui, l'enfant était en elle. Sûrement ! Elle n'aurait plus à envier secrètement le ventre-soleil de Margue, la serve, si souvent surprise à lisser en rond le biset usé de son devant de hauteur du nombril, avec un sourire béat et un air rêveur.

Nue, face au fenestron qui donnait au Levant et sur l'eau bleue du Bras Saint-George embrasé, Jeanne chantonnait avec douceur :

Dites-moi, belle princesse,

Viendriez-vous avec moi ?

Viendriez-vous, belle princesse,

Jusque dans le joli bois ?...

Emeret s'étirait d'aise sur la couche.

Il eût aimé savoir chanter et jouer du flûtiau pour sa mie, au moins aussi bellement qu'avaient chanté et joué Jacquou et Aget.

Ces deux-là avaient eu le temps de bercer leurs aigreurs, leurs doutes ou leurs colères, le soir à la halte, en chantant, accompagnés d'un rustique chalumeau rescapé. La beauté peut surgir du malheur. Et Jeanne, surprise et charmée par hasard, avait demandé à entendre ces frustes troubadours. Elle en avait retenu ce refrain.

- Et y a-t-elle été, dans le joli bois, la princesse ? demanda Emeret, jouissant du spectacle.

- Vous ne le saurez pas, beau prince, minauda Jeanne, en se retournant.

Elle resplendissait de bonheur.

- Ce ne sont là que rêveries, dame Jeannette. Ce n'est pas au bois que nous irons, mais à Jérusalem. Jeanne retrouva un air grave et ne répondit rien. Emeret reprit alors :

- Parfois, je comprends mon père et parfois je ne le comprends pas. Peut-être parce qu'il m'arrive de redouter la charge qui m'attend au retour, ou, au contraire, parce qu'il m'arrive de rêver que je suis, seul, le maître de tout. A la fois, je crains demain, avec ses duretés, ses violences, et j'aspire, dans le même temps, à montrer que je suis preux et invincible, moi aussi. J'ai hâte de braver les sarrasins et je m'alarme d'avoir à les affronter.

- Ne gêchez pas ce jour, mon doux ami. Je ne puis moi-même que redouter ce qui nous attend. Mon émoi est d'autant plus grand que de pareilles nuits font croire au paradis sur terre, alors que l'enfer est peut-être là-bas, de l'autre côté du Bras Saint-Georges.

J'ai hâte, quant à moi, de voir Jérusalem et de revoir Rodez et la Virelongue sur le Lézert.